

à l'écoute

BIMESTRIEL N°136 - FÉVRIER / MARS 2004 - ISSN 02220911

A leur âge, ces hommes et ces femmes n'imaginaient pas monter sur les planches, encore moins y raconter leur vie. Avec Didier Ruiz, metteur en scène, ils ont créé *Dale recuerdos, Je pense à vous*.

En 1997, Didier Ruiz de La compagnie des Hommes montait *Dale recuerdos, Je pense à vous*, une pièce où il donnait la parole et la scène à des personnes âgées, riches de leurs souvenirs et prêtes à les partager. « Avec ce projet, explique-t-il, je voulais m'intéresser à ce que racontaient les gens. Oublier, une fois au moins, ce qu'inventaient les auteurs et ce qu'en faisaient les hommes de théâtre. Mais jamais je n'aurais imaginé que cette création, née à Rouen, serait reprise, avec d'autres émules, à Béziers, Paris, Calais, Montluçon, Hendaye ! »

Dans chaque ville, les créations et les représentations de *Dale recuerdos, Je pense à vous* se succèdent, selon le même principe. Un théâtre, enthousiasmé par l'idée de faire jouer des retraités, publie une petite annonce, fait fonctionner le bouche à oreille, et invite Didier Ruiz à présenter le projet dans des associations, des foyers.

« À chaque fois, remarque-t-il, c'est la même histoire ! Ces hommes et ces femmes me disent :



Ce à quoi, je leur réponds : « Vous n'êtes peut-être pas assez vieux pour moi qui cherche des gens qui ont le plus de choses possible à raconter ! Et, même si vous avez tous connu la guerre de 1939-1945, aucun d'entre vous ne l'a vécue de la même façon ! Ce sont vos propres histoires, uniques, en conséquence précieuses, qui m'intéressent. »

De ces histoires, personnelles et universelles, fondées sur une berceuse, un parfum, les premières amours, un fait de guerre, un objet particulier, Didier Ruiz écrit des carnets entiers, au cours de trois tête-à-tête avec chacun des « comédiens ». La chronologie de son spectacle établie, il les réunit sur le plateau et fait revivre leur mémoire. « Lors des répétitions, commente le metteur en scène, je demande à chacun de redire ses

sans les enjoliver, au risque de tout détruire ! » Et les trois représentations - « c'est la limite pour ne pas glisser vers le cabotinage ou le manque de fraîcheur ! » - arrivent très vite.

Le fil de la mémoire

En mars dernier, sur la scène du théâtre Le Channel à Calais, sans décor, sans costume, Gisèle Baude, Thérèse Bohin, Madeleine Porquet et trois autres comédiens ont évoqué des instants, heureux ou malheureux, présenté des objets chargés d'émotion. Gisèle a repris la berceuse que sa maman « très câline » lui fredonnait : « Ne faites pas de bruit, ma poupée est malade, pour avoir cette nuit, fait une promenade, j'aurais dû

Des vies en scène

à se coucher, la désobéissante. » Thérèse a immortalisé la "bistouille", un café additionné de rhum et de cognac, « une vraie purge » que ses grands-parents et parents cafetiers servaient aux « bons vivants » de Surques, un village du Pas-de-Calais. Madeleine a apporté le canard-tirelire plein d'argent « que mon petit frère m'a offert le jour de mon mariage. Deux ans plus tard, à 17 ans, il mourrait de la tuberculose ».

Avec leurs qualités et leurs défauts, Gisèle, Thérèse, Madeleine et les autres sont entrés dans la lumière du théâtre. « Je pensais que cela n'allait pas trop plaire, avoue Gisèle. En fait, les gens ont semblé étonnés, surpris. Et même intimidés (Je me tournais les pouces, comme me l'a fait remarquer mon petit-fils), je me suis prise au jeu ! » « Cette pièce m'a permis, non seulement de farfouiller dans la malle aux souvenirs,

La troupe Dale recuerdos, je pense à vous de Calais avec

Thérèse Bohin
(1^{er} rg à g.),
Madeleine Porquet
(2^e rg, à sa g.),
Gisèle Baude
(4^e rg à g.)
et Didier Ruiz,
tout sourire
(au fond à dte).

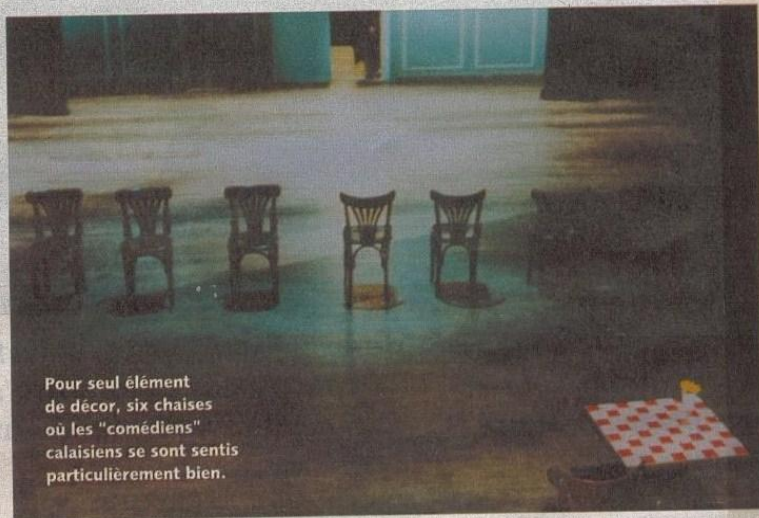
mais aussi de me faire des amies et de passer de bons moments ! », ajoute Thérèse. « Par manque d'habitude et ne sachant pas très bien ce qui m'arrivait, j'avais une petite appréhension, reconnaît Madeleine. Mais cela m'a enchanté ! »

De sa boîte à secrets, Gisèle, l'ouvrière en métallurgie, a également extrait une date : « Le 27 février 1945, une petite amie m'invitait à venir manger chez elle un gâteau aux pommes que sa maman venait de préparer... Au même moment, des avions bombardaient ma maison. Sans ce gâteau, je ne serais plus là ! »

Thérèse, la couturière, s'est souvenue de « Dédé qui, pendant la guerre, avait pris 100 F à sa belle-mère pour s'acheter un grand pain rond, manger la mie et lui rendre la monnaie... À 10 ans, il était très malheureux ! Après le spectacle, j'ai eu envie de le revoir ». Madeleine, la piqueuse-surjeteuse, mère de cinq enfants, a ravivé son premier amour, « un voisin dont les parents achetaient le journal Le Phare et les miens Le petit Calaisien. À la nuit tombée, nous nous retrouvions derrière un mur pour les échanger... tandis que ma sœur guettait ! ».

En 2000 et quelques, le plus tôt possible, Didier Ruiz aimerait terminer l'aventure Dale recuerdos, Je pense à vous, en Palestine. « Par le théâtre, je souhaiterais montrer que quelles que soient les différences et les circonstances, les hommes et les femmes ont à peu près les mêmes souvenirs d'enfance. »

À tous ces "comédiens" anonymes, le metteur en scène adresse la formule qu'il a trouvée au bas d'un courrier : « Dale recuerdos », en français "transmettez-lui mon bon souvenir", à l'origine du titre de son spectacle. « Ici ou ailleurs, ces



Pour seul élément de décor, six chaises où les "comédiens" calaisiens se sont sentis particulièrement bien.

Des bouts d'humanité

Avec ce théâtre de l'éphémère qui lui donne « une leçon d'écoute et d'humilité », Didier Ruiz a reçu le plus beau des cadeaux. « Le jour de la première à Calais, les comédiens avaient, comme d'habitude, répété le salut avant d'entrer en scène. Mais, au final, au lieu de saluer et de s'éclipser, ils sont retournés s'asseoir sur leur chaise. Le rideau tombé, je leur ai demandé : "Mais pourquoi n'avez-vous pas quitté le plateau ?" "Parce que l'on y était bien !", m'ont-ils expliqué en chœur. »

hommes et ces femmes sont là, plus vrais que nature ! À leur âge, ils m'offrent un acte de vie prodigieux ! »

Brigitte Baudriller

brigitte.baudriller@fondation-auteuil.org

Pour en savoir plus

• La compagnie des Hommes
17, rue André-del-Sarte
75018 Paris

E-mail : lacompagniedeshommes@worldonline.fr